O. B. Budnickij, éd., Arhiv evrejskoj istorii

Boris Czerny

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6793>

DOI : 10.4000/monderusse.6793

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 925-927

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Boris Czerny, « O. B. Budnickij, éd., Arhiv evrejskoj istorii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6793>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

O. B. Budnickij, éd., Arhiv evrejskoj istorii

Boris Czerny

RÉFÉRENCE

O. B. BUDNICKIJ, éd., **Arhiv evrejskoj istorii** [Archives de l'histoire juive] Moscou : ROSSPEN, t. I, 2004, 452 p. ; t. II, 2005, 459 p.

- ¹ Le Centre international de recherches sur les juifs de Russie et d'Europe centrale à Moscou organise régulièrement des colloques dont les actes sont publiés sous forme de recueils intitulés *Archives de l'histoire juive*¹. Dans l'introduction du tome I, le rédacteur Oleg Budnickij explique que l'objectif est de « de faire connaître des documents non exploités jusqu'à présent et de présenter des études fondées sur des sources inédites ». Les travaux, précise-t-il, concernent les juifs russes, c'est-à-dire « tout simplement des juifs ou des descendants de juifs qui ont vécu ou vivent sur un très vaste territoire qui correspond à peu près aux anciennes limites historiques et géographiques du *yiddishkeyt*, le monde juif d'Europe centrale et de l'Empire russe ». L'étendue de l'espace délimité ainsi que l'absence de définition de la judéité posent d'emblée la question de la cohérence des recueils, dont chacun est constitué de trois parties distinctes, intitulées respectivement « Souvenirs et journaux personnels », « Recherches » et « Documents ». La qualité des articles n'est pas en cause. Les plus grands spécialistes de l'histoire et de la culture juives russes ont apporté leur contribution : Viktor Kel'ner, Vladimir Hazan, Oleg Budnickij, Vladimir Petruhin, Nelli Portnova, Gennadij Kostyrchenko, entre autres. La question essentielle porte sur l'objet même des travaux. On peut en effet se demander si tous les contributeurs ont une conception identique de l'identité juive. À l'intérieur d'un même texte, il n'est pas rare de rencontrer des appellations différentes et contradictoires comme *russko-evrejskij*, *rossijsko-evrejskij*, *sovetsko-evrejskij*. Selon la nature des documents étudiés et l'angle d'analyse choisi, les articles peuvent cependant être répartis en trois groupes distincts.

- 2 Le premier groupe est composé de travaux dans lesquels le monde juif est vu « de l'extérieur », par des non-juifs. Entrent dans cette catégorie la présentation des documents sur S. Witte et la question juive à la veille de la révolution de 1905 (I : p. 239-268), le compte rendu de l'interrogatoire du principal responsable de l'organisation raciste et antisémite Union du peuple russe², le docteur A. I. Dubrovin, par la VČK en 1920 (I : 268-320) ; ou encore le relevé des interprétations données sur la Shoah par les habitants non juifs de Bukovine, Podolie, Volhynie (II : 311-321). Si l'on considère que dans le terme « juif russe », les deux parties ont la même importance, ces articles ne relèvent pas de l'histoire juive russe. Ils apportent des précisions sur le regard que des Russes portèrent sur des juifs à différentes époques. De même, la reproduction d'extraits du journal du collaborateur de la *Pravda* L. Brontman, qui était d'origine juive (II : 82-143), ne peut pas être intégrée au domaine juif. Son journal des années 1941-1942 ne contient aucune allusion à sa judéité ou au sort des juifs dans les zones de conflit. Enfin, le cas le plus évident d'« extériorité » à l'histoire juive est illustré par l'exemple de Ja. A. Bromberg, qui adhéra au mouvement eurasien. Comme le note très justement V. Hazan, « en dépit de son 'sang' et de sa foi juive », Bromberg prônait la « défense de l'unité de l'Empire russe et se rapprochait de manière stupéfiante des théories antisémites » (I : 326). En adoptant de telles positions, le « juif » Bromberg se plaçait résolument en dehors du monde juif.
- 3 Dans le second groupe d'articles, l'histoire russe juive est considérée comme un espace d'échanges mutuels entre les deux peuples russe et juif. Ainsi, dans le tome II, une analyse est consacrée au rôle des éléments juifs dans la littérature de la Russie ancienne des XI^e et XIII^e siècles (p. 143-169). L'auteur détaille avec beaucoup de minutie les origines de certains toponymes et met en évidence la nature ambiguë des relations russo-juives, et ce dès les premiers temps de la Russie kiévienne. En effet, le « dialogue » entre juifs et Russes fut souvent conflictuel. Mais les chercheurs se gardent bien de reproduire les clichés sur des Russes antisémites et des juifs présentés comme des victimes résignées. Dans l'ensemble, les *Archives* mettent en évidence la richesse des échanges entre Russes et juifs. C'est le cas en particulier d'un article sur les premiers représentants plénipotentiaires ou « députés » juifs (*shtadlany*), qui, dès le règne de Catherine II, servirent d'intermédiaire entre pouvoir impérial et communautés juives (I : 75-89). De même, l'exposé sur L. Berne, qui fit connaître aux Russes la situation des juifs en Europe occidentale dans ses *Lettres parisiennes* (*Pis'ma iz Pariža*) datant de 1831-1832 (I : 89-109), montre avec minutie qu'entre les deux peuples se tissèrent des liens complexes. Cette complexité est également illustrée par la correspondance entre le poète sioniste L. Jaffe et des écrivains russes (II : 407-438), ainsi que par les propos du sculpteur Mark Antokol'skij (II : 169-176), qui vivait mal son exil à Paris : « Ah, si je pouvais retourner en Russie, là-bas je pourrais revivre ! ». Mais, pris d'un doute, il ajoutait aussitôt : « Enfin, peut être, c'est ce qu'il me semble » (I : 195-239).
- 4 L'attachement d'Antokol'skij à sa double culture caractérise aussi d'une certaine manière l'œuvre et la vie de l'écrivain trilingue (hébreu, yiddish et russe) Sholem Alejhem, dont les souvenirs sur le congrès des *Hovevei Zion* (*Amants de Sion*) à Odessa en 1889 permettent de reconstituer l'histoire des juifs de Russie « de l'intérieur » (I : 7-13). À ce troisième groupe de documents peuvent être rattachés les articles sur les historiens et hommes publics S. Dubnov (I : 150-169, II : 176-187), M. I. Berlin (I : 169-195) et A. Steinberg. La confrontation de leurs conceptions de l'histoire juive permet de préciser la notion de nation juive (russe), conçue comme une communauté d'hommes et de femmes ayant le même « caractère » (Steinberg) et la même « temporalité » (Dubnov). La notion de communion est développée

et précisée dans toute une série d'articles d'un grand intérêt portant sur la culture et l'histoire des juifs considérées comme des éléments d'une seule et même « famille ». Cette unité de corps et d'esprit est illustrée en particulier par le titre de l'article « Semejanaja Hronika » (Chronique familiale) consacré à l'écrivain et collecteur de contes juifs E. Raïze (II : 9-66). D'autres études comme l'histoire de la communauté juive de la ville de Velikie Luki (I : 89-110) explorent également l'histoire juive de l'intérieur. C'est aussi le cas de la transcription des interrogatoires de la sœur du président de l'État d'Israël, M. Veitzman, par les services du ministère de l'Intérieur soviétique (I : 389-436), ainsi que du récit de l'activité dans l'immigration de l'avocat A. A. Goldenweizer (II : 213-243). Ces témoignages, ainsi que les souvenirs personnels de l'éditeur A. S. Kagan (I : 23-75), apportent des éclairages inédits sur la vie de personnalités célèbres du monde juif. Enfin d'autres documents, comme les témoignages de juifs accusés d'espionnage en faveur de l'Allemagne et chassés de la zone du front par le régime tsariste en 1915 (II : 371-407) ou les dépositions de juifs religieux résidant sur les territoires occupés par l'armée soviétique en 1939, permettent de sentir le pouls du « corps du peuple » selon l'expression de V. Grossman dans *Vie et Destin*. Ces *Archives de l'histoire juive* sont donc une source d'information et de réflexion. En cela, elles atteignent pleinement l'objectif assigné par leur rédacteur.

NOTES

1. Meždunarodnyj Issledovatel'skij Centr Rossijskogo i Vostočnevropejskogo Evrejstva. Voir le site <http://www.crjs.ru/en/center/mission.php>.
2. Sojuz russkogo naroda.